

*Par la compagnie Libre d'Esprit*



Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : [direction@libredesprit.net](mailto:direction@libredesprit.net)  
Diffusion : [diffusion@libredesprit.net](mailto:diffusion@libredesprit.net)

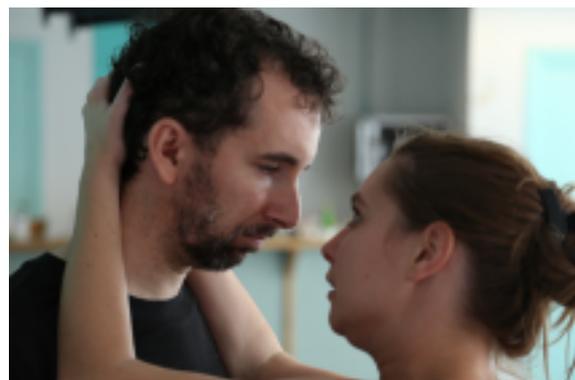
[www.libredesprit.net](http://www.libredesprit.net)

# La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (Audience, Vernissage, Pétition, Largo Desolato et Le rapport dont vous êtes l'objet) ou Raki, constitué de pièces de Nino Noskin (Mon ami paranoïaque, En attendant la mort et Mettez les voiles, dernière pièce en cours de création). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que Knock, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.





« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et quinze ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.

On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes.

Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel, physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile.

Nikson Pitaqaj, directeur artistique

## Nikson Pitaqaj

Fondateur de la compagnie Libre d'Esprit.

Né à Gjakovë, au Kosovo. De langue maternelle albanaise.

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis également en tant que metteur en scène et auteur dramatique.



En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son travail de mise en scène, il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur. Pendant plusieurs années, la compagnie crée plusieurs de ses propres textes (*Le vrai du faux des gitans*, *Avec ou sans couleurs...*), avant d'exprimer le souhait de travailler sur des textes d'auteurs classiques ou contemporains du XIXe et XXe siècles, notamment d'Europe de l'Est ou d'Europe Centrale (Tchekhov, Dostoïevski, Kleist, Václav Havel).

Pendant plusieurs années, Nikson Pitaqaj organise également en Seine-Saint-Denis plusieurs événements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits. Ces événements réunissent pendant plusieurs semaines gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains.

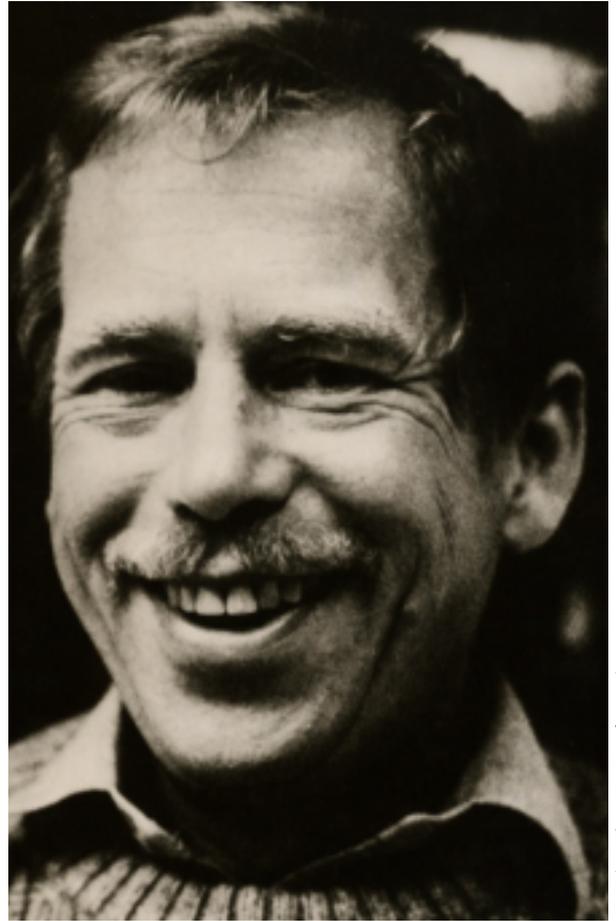
# Václav Havel

## L'homme politique

Issu d'une famille aisée d'entrepreneurs dans le bâtiment, Václav Havel ne peut suivre les études qu'il désire suite à la prise du pouvoir par les communistes en 1948. Il obtient toutefois un diplôme d'économie de Polytechnique grâce aux cours du soir.

Mais c'est le théâtre qui le passionne réellement. Il écrit différents articles, quelques pièces, et préside le Club des écrivains indépendants. Ses premières pièces, quoique critiques envers le pouvoir en place, peuvent toutefois être représentées. Mais tout change avec la répression du « Printemps de Prague » : il écrit une lettre ouverte au président Husak, et co-rédige avec le philosophe Jan Patočka la « Charte 77 » pour le respect des droits de l'Homme. Incarcéré à plusieurs reprises, il passe près de cinq ans en prison.

En novembre 1989, il devient l'une des principales figures de la « Révolution de velours » et il est élu président de la République tchécoslovaque. Opposé à la partition de son pays, il accepte cependant la présidence de la République tchèque en janvier 1993. Réélu en 1998, son mandat a expiré en février 2003. Il meurt en décembre 2011.



Crédits photos : Uncleweed.

## L'homme de théâtre

Derrière la patte douce du politicien, se cache la plume caustique de l'écrivain. Un esprit fin, un intellectuel brillant et un être sensible et vulnérable...

Václav Havel aimait dire que sa vie était faite d'un grand nombre de paradoxes. Ses pièces de théâtre, toujours empreintes de politique, sont le témoignage d'une sorte d'agent double, du fait de sa qualité d'homme politique et d'homme de théâtre.

Ceux qui n'auraient pas encore perçu le talent très particulier de Havel écrivain de théâtre ne doivent pas manquer cette satire de l'engagement des intellectuels sous un régime où ils sont étroitement surveillés. Le courage et la lâcheté intellectuels s'y trouvent illustrés avec une rare finesse.

## Le rapport dont vous êtes l'Objet - Cycle Vaclav Havel

Dans les pièces constituant le Cycle Václav Havel, je retrouve un manifeste de mon vécu dans les pays des Balkans, je décide de ni les dater ni les situer. Selon moi, le théâtre de Havel, espace électrisant de joie, de liberté et d'humour, nous parle d'aujourd'hui et de maintenant, de nos vies, de nos existences, à tous.

*« Le théâtre existe dans le présent, ou pas du tout »*

*Václav Havel*

Extrêmement précise, percutante, plein d'humour et de tendresse, l'écriture de Václav Havel, est le cœur de notre travail. Les mises en scène des pièces seront réduites au strict minimum, seul le jeu des comédiens compte.

Václav Havel nous livre un témoignage à valeur universelle, une vision « d'en bas » des effets d'un système totalitaire qui pèse sur l'homme et fait de sa vie un mélange de peurs, de frustrations et d'hypocrisies. D'hier et d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs, ces pièces, traitées avec un humour propre à Havel, nous incitent à rester vigilants par rapport à toutes les formes actuelles de « dictature ordinaire ».

Le théâtre de Václav Havel est un théâtre qui n'assène pas, n'affirme pas, ne sait pas. Mais laisse voir, avec plein de soubresauts et de hoquets violents, la vertigineuse complexité de toutes les facettes et paradoxes de l'individu.

Nikson Pitaqaj

# Le Rapport dont vous êtes l'Objet de Václav Havel

## Traduction

Milan Kepel

## Mise en scène

Nikson Pitaqaj

## Création Lumière

Piotr Ninkov

## Décors

Sokol Prishtina

## Costumes

Drita Noli

## Avec

Henri Vatin

Yan Brailowsky

Lina Cespedes

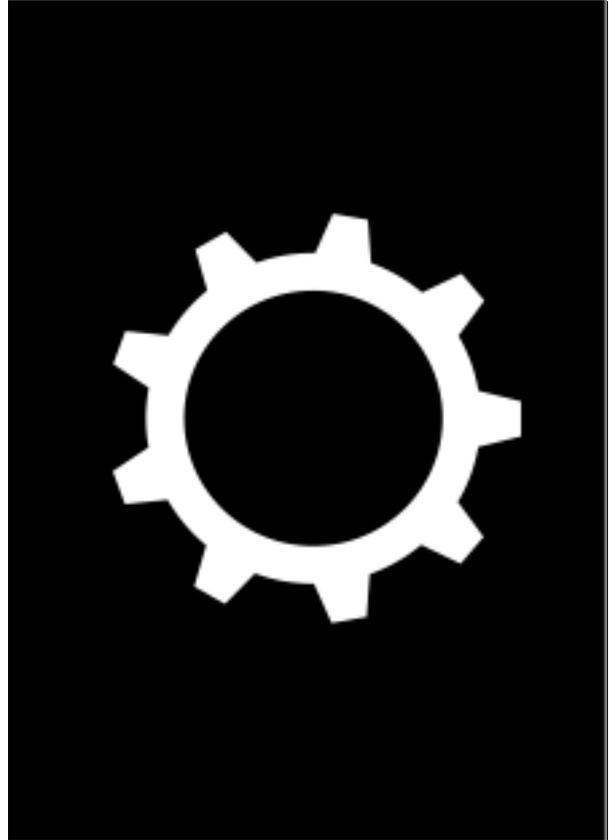
Zachary Lebourg

Anne-Sophie Pathé

Marc Enche

Frédéric Slama

Nikson Pitaqaj



## Résumé

Josef Gross, directeur scrupuleux d'un obscur service, est le témoin impuissant de l'invasion de son administration par une langue nouvelle, le pydétypède, qui croît et prospère dans les bureaux sans que nul ne la contrôle. Pis, il est l'objet d'un rapport dont il ignore la teneur, faute de connaître cette langue.

Effaré, entre contestation et résignation, Gross constate que son administration a plongé dans une spirale vicieuse au sein de laquelle l'obtention de chaque document est soumise à la possession d'un autre document qu'on ne peut obtenir sans le fameux document initialement demandé.

Les nombreuses cocasseries bureaucratiques laissent voir les rouages d'une monstrueuse machine, broyeuse d'humanité. En réalité, le rapport dont Gross fait l'objet nous concerne tous, de quel rapport sommes-nous l'objet ?

## Présentation

*Le Rapport dont vous êtes l'Objet* est une œuvre de jeunesse de Václav Havel. Écrite en 1965, après le succès de sa première pièce *Garden Party* (1963), on pourrait s'étonner qu'elle vienne parachever ce Cycle Václav Havel, puisque on pourrait s'attendre, à l'inverse, qu'elle en soit l'introduction. La fougue du jeune Václav Havel l'entraîne dans un délire sans concessions, où l'absurde est roi, plus encore que dans ses autres pièces constituant notre Cycle Václav Havel, estampillées officiellement comme autobiographiques. N'utilisant pas cet aspect autobiographique, Havel crée un monde régi par les paradoxes, terrifiant miroir déformant et déformé des thématiques traitées dans ses autres pièces.

*Le Rapport dont vous êtes l'Objet* est peut-être la pièce qui va le plus loin dans un délire kafkaïen impitoyable et poussé à son paroxysme. Le jeune Václav Havel pousse l'absurdité du monde bureaucratique, qu'il connaît bien, à son exacerbation ubuesque, en allant jusqu'à créer un autre monde, véritable citadelle d'une administration labyrinthique dans laquelle erre un directeur traqué par une hiérarchie chimérique, hydre terrible aux multiples têtes vociférant des langues obscures (le pydétypède et le choruktor).



Ces idéologies et bureaucraties fumeuses trouvent leur écho dans cette fameuse « langue de bois » largement pratiquée hier et aujourd'hui. *Le Rapport dont vous Êtes l'Objet* n'est pas défini comme une pièce autobiographique, mais on ne peut s'empêcher d'identifier Gross à Havel. L'auteur, par la voix de ce personnage lucide mais fragile, parle du monde dans lequel nous vivons. Il évoque tout naturellement le théâtre comme unique porte de sortie de cette maison des fous. Le théâtre devient sanctuaire de la raison. Si le texte est pessimiste, que la maison des fous ne cesse d'alimenter son délire dans un « cercle vicieux » (expression maintes fois employée par Gross), il finit toutefois sur une note d'espoir avec l'évocation du théâtre... Le théâtre est l'espoir d'un chemin plus sûr vers une liberté qui reste perpétuellement à conquérir. Il était l'engagement politique de Havel avant même d'accéder à ses fonctions présidentielles.

Notre Cycle Václav Havel s'achève sur les prémices de ce qui sera une révolution personnelle et politique. Mais les révolutions ne s'achèvent jamais : elles sont éternel recommencement.

## Note de mise en scène

« Notre équipe a eu un véritable coup de cœur pour Václav Havel, ça n'est pas pour rien que c'est la cinquième pièce de lui que nous montons ! J'apprécie toujours que l'homme de théâtre et homme politique ne dissocie jamais ces deux thématiques dans ses pièces. Au cours de l'avancement de notre travail, nous apprécions, à chacune des répétitions de cette pièce de Václav Havel, l'écho que nous y trouvons ensemble de l'actualité. Les discours que l'on entend autour de nous, les informations qui nous assaillent de toutes parts, l'actualité, formelle et informelle, enrichissent sans cesse notre lecture du *Rapport dont vous êtes l'Objet*. Cette satire de la bureaucratie communiste tchécoslovaque n'est pas ancrée dans la Tchécoslovaquie des années 1960, elle nous est familière. Nous avons tous été déjà confrontés, dans notre quotidien, à l'inhumanité inaccessible de la machine administrative, à ses luttes intrinsèques qui font passer l'intérêt commun au second plan, à son absurdité, à cette spirale vicieuse au sein de laquelle l'obtention de chaque document est soumise à la possession d'un autre document qu'on ne peut obtenir sans le fameux document initialement demandé !



L'administration est un grand corps malade au sein de laquelle les personnes sont interchangeables et où chacune a sa propre déficience. Nous avons choisi de faire de ses têtes pensantes des handicapés (une personne à mobilité réduite, un aveugle et un muet). Leur handicap symbolise la déficience de leur pouvoir de décision dans une structure qui les mutile et dont ils sont les jouets. Paradoxalement, cette autorité lacunaire engendre une soif insensée de pouvoir qui les pousse à la surenchère de l'absurde.

Les cours de Perina, professeur de pydétypède ou de choruktor, sont des diversions dans le déroulé de l'histoire. Ils sont assurés par un personnage qui a la force de conviction des plus grands conférenciers. Au fur et à mesure des interventions, leur ampleur croît, jusqu'à devenir à un véritable prêche moderne. La moindre de ses paroles est simultanément traduite en langue des signes et Perina, devenu prescripteur d'une bonne marche du monde, est protégé par un staff de sécurité de plus en plus conséquent.

Toutefois, Havel, par son humour savoureux, ne juge pas ces personnages pris aux pièges qu'ils se fabriquent en toute bonne foi, au soleil d'un monde sans queue ni tête.

Évidemment politique, Havel montre, avec la précision de l'horloger, les mécanismes du pouvoir et une bureaucratie broyeuse d'individus. Le thème du personnage et de son double, que l'on retrouve dans *Largo Desolato*, est exacerbé. Havel brode ce thème avec des couleurs plus vives encore : l'administration et son corollaire bureaucratique se muent en machines à broyer les individus et leur personnalité, fabriquant à chacun un double monstrueux, tout aussi lâche et touchant que son modèle, tantôt plus fort, tantôt plus faible. Mais, influencé aussi bien par Kafka que par Ionesco, il le fait sur le mode de l'angoisse et du rire libérateur, entraînant ses personnages dans les abîmes d'un irrationnel provoqué par une logique devenue folle. Les situations les plus simples se perdent dans une confusion inextricable.

Bien que *Le Rapport dont vous êtes l'Objet* témoigne d'un certain pessimisme, son ton est celui d'une comédie, jouée avec la légèreté, la distance et la bonne humeur que l'on reconnaît en filigrane dans les différentes pièces de Václav Havel. Si ces personnages ont perdu une part de leur humanité, ils ne doivent en aucun cas être robotisés, mais, au contraire plein de vie. On retrouve l'alliance chère à Václav Havel entre la gravité des enjeux humains et l'omniprésence des turpitudes, entre l'inhumanité la plus flagrante et l'humanité la plus simple et organique, souvent réduite à un estomac et à un gosier, à une coquetterie dérisoire, à des cigarettes et des cigares, symboles du plaisir et de l'autorité. Nous nous reconnaissons, nous rions, et c'est seulement par la suite que nous nous avisons du caractère tragique du reflet tendu par ce miroir délirant. »

Nikson Pitaqaj



# Scénographie

« Une scénographie dépouillée rappelle le pillage identitaire de tous les membres de cette administration kafkaïenne. Le plateau est nu. Il est tour à tour le bureau de Gross (ou Balas), la salle de cours de pydétypède (ou de choruktor), la salle de traduction ou plus exactement l'antichambre du bistro du coin où l'on court chercher un plat du jour (ou l'antichambre des bureaux avoisinants où on fête l'anniversaire du collègue Klatil ou Waserman). Les différents lieux sont interchangeables, à l'image de l'interchangeabilité du directeur, de la langue synthétique de rigueur, ou des fêtes détournant sans cesse l'administration de son travail. La petite table sur laquelle on boit le café, seul élément de décor, est amenée puis immédiatement retirée. Rien de ce qui pourrait impliquer l'idée d'une personnalisation des lieux ne persiste dans cette administration broyeuse d'identité. »



Sokol Pristina



## Costumes et maquillage

« Le choix des costumes, identiques pour tous, rejoint cette idée de négation identitaire. Cet uniforme efface même la distinction entre les hommes et les femmes. D'ailleurs, dans l'ambiance libidineuse de cette administration, la concupiscence d'Hélène n'a rien à envier à celle de ses collègues masculins !



Les maquillages sont neutres, simplement destinés à souligner les visages et les expressions des comédiens. Les yeux sont remarquablement marqués, destinés à évoquer tous les non dits du texte, mis en valeur par un certain usage des silences dans le jeu. »

Drita Noli



## Musique

La pièce s'ouvre sur le personnage de Gross, directeur de l'administration, qui joue du trombone. Ainsi, il ne s'aperçoit même pas que Balas et Kubch sont dans son dos. Tout au long de la pièce, on n'obtient aucune information sur le champ d'expertise de l'administration. Celle-ci d'ailleurs félicite, dans le fameux rapport dont il est l'objet finalement traduit par Marie, la compétence de son directeur, personnage oisif et rêveur dont l'activité principale est de jouer du trombone ou de rêver de théâtre. L'administration brasse de l'air, comme son directeur brasse des notes, dans une sempiternelle auto-satisfaction qui révolte tout homme sensé.



## Les autres créations de la Compagnie

- 2015 Platonov de Tchekhov
- 2014 Largo desolato de Václav Havel
- 2014 En attendant la mort de Nino Noskin
- 2013 Pétition de Václav Havel
- 2013 Vernissage de Václav Havel
- 2013 Mon ami paranoïaque de Nino Noskin
- 2011 Knock de Jules Romains
- 2011 Audience de Václav Havel
- 2010 La Marquise d'O... d'après Kleist
- 2007 Crime et Châtiment d'après Dostoïevski
- 2006 Requiem de Roger Lombardot
- 2005 Une demande en mariage de Tchekhov
- 2003 La cabane à MurMures, montage de texte
- 2002 Avec ou sans couleurs de N. Pitaqaj
- 2001 Le vrai du faux des gitans de N. Pitaqaj

### Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15<sup>ème</sup> arrondissement de Paris – Boîte n°54  
22 rue de la Saïda  
75015 PARIS

Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800015 - Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : [direction@libredesprit.net](mailto:direction@libredesprit.net) - Diffusion : [diffusion@libredesprit.net](mailto:diffusion@libredesprit.net)

Site Internet : [www.libredesprit.net](http://www.libredesprit.net)

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.